

MERCREDI 22 JANVIER, 2014 FÊTE DE LA SAINT VINCENT

Homélie du Père, Compagnon, Muller.

*Mes biens chers frères,
Mes biens chères sœurs,
Chers Compagnons.*

Je vous souhaite la bienvenue à toutes et à tous. La fête de Saint Vincent nous rassemble à nouveau, et c'est avec beaucoup de joie que je vous accueille pour ce temps de méditation, de recueillement avant d'aller continuer la fête.

Je rappelle, pour ceux qui n'étaient pas là, l'année dernière que dans les récits de la vie de notre saint Patron, il n'est pas facile de démêler l'histoire de la légende

Il est à Saragosse, il reçut une bonne éducation chrétienne, et fut ordonné diacre à Saragosse. Il subit le martyre avec son Évêque, sous Dioclétien vers 304.

Le grand Saint Augustin a dit de lui : « Enivré du vin qui rend fort et chaste, Vincent triompha des tyrans qui voulaient ruiner le règne de Jésus Christ. » Peut-être est-ce pour cette raison que Saint Vincent est invoqué comme patron des vigneron.

Depuis des siècles, au jour anniversaire de son martyre, les vigneron se réunissent pour implorer les bénédictions de Dieu pour implorer son intercession. Et c'est ce que nous faisons ce soir.

Mes biens chers frères, mes biens chères sœurs, vous connaissez sans doute la chanson de Florent Pagny : « Pas de boogie woogie avant de faire vos prières du soir »... enfin, à condition d'en faire ! J'ai cherché : que vais-je leur dire ?

*« J'ai pris une dose de beaujolais
afin de préparer mon sermon.
Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit :
Je me posais bien trop de question
Au petit matin, Dieu m'est apparu
et il m'a donné la solution... »*

Oui, je sais, dans la chanson, la dose, c'est du whisky. Peut-être que Florent ne connaît pas le beaujolais !

2

Le vin est une boisson étonnante, qui à tout moment de sa fabrication et de sa consommation est à la jonction du connu – il y a des techniques précises pour le produire – et de l'inconnu – qui peut conjecturer ce que sera la récolte de raisins en 2014 ? Qui peut maîtriser le temps qu'il fera ?

Pour boire du vin, il faut quelque abandon, mais aussi un certain contrôle de soi. Et puis aussi nous buvons ensemble pour se connaître et se reconnaître unis.

Il suffirait de parcourir les vignes et les banquets bibliques pour nous persuader que la Bible est un trésor de l'humanité, un monument de culture, de sagesse et de réflexion spirituelle.

Lors de son dernier repas avec ses disciples, le Christ leur donne son corps et son sang sous les espèces du pain et du vin. C'est un geste étonnant qui a choqué ses contemporains.

Il y a dans l'Écriture d'autres binômes alimentaires, tel le lait et le miel. (Exode 3,8). Pain et vin sont deux produits manufacturés dans l'élaboration desquels la fermentation – cette découverte prodigieuse – joue un grand rôle. Je ne m'intéresse ici qu'au vin.

La Bible a du vin vieux dans ses caves. Si je vous parle de Jéroboam, Mathusalem, Nabuchodonosor ou Melkisedeq, ces noms évoquent pour moi des personnages bibliques ; pour la plupart d'entre vous, je pense que ce sont des noms de bouteilles de vin de 3 litres, 6 litres, 15 litres ou 30 litres ! Mais on nous sert très souvent du vin au fil des pages bibliques !

Le vin dans la Bible se trouve au cœur d'enjeux fondamentaux : faut-il en boire et peut-être perdre son âme ou bien s'en abstenir définitivement ? Mais celui qui s'en abstient ne risque-t-il pas de s'écarter de la communauté qui se réunit ou se façonne de temps en temps autour des coupes bues ensemble ? Boire du vin est sans cesse une affaire de discernement, de dosage et d'occasion.

Les premières traces de vin décelables par l'archéologie datent du 6^{ème} millénaire avant notre ère. On en trouve en Iran, dans les sites du Zagros, un massif montagneux du sud-ouest du pays, ainsi qu'en Arménie, au nord-est de la Turquie. La Bible garde un écho de ces temps reculés. Souvenons-nous que Noé, au sortir du Déluge et de son arche, sur le mont Ararat plante un vignoble. (Genèse 8, 4 et 9,20).

3

Or Ararat se trouve en Arménie ; c'est un des plus vieux pays vinicoles connus. Pour dire l'importance du vin dans la Bible, il suffit de rappeler qu'il y a 173 mentions dans l'Ancien Testament et 41 dans le Nouveau. On y parle abondamment de la manière de boire du vin : depuis l'ivresse la plus crasse jusqu'à la dégustation éclairée.

Je voudrais à ce propos citer deux versets que j'aime beaucoup dans le livre de Ben Sira le Sage : « Un sceau d'escarboucle sur un ornement d'or : telle est la compagnie de musiciens dans un banquet où l'on boit du vin. Un sceau d'émeraude en un objet d'or : tel est le chant de musiciens sur un vin délicieux. » (32,5-6). (escarboucle : nom donné jadis aux rubis et aux grenats rouges).

L'auteur de ce livre biblique, au milieu de conseils divers qu'il donne aux vieillards et aux jeunes gens, figurent ces deux phrases : elles sont le fait d'un homme raffiné qui sait goûter les merveilles que les hommes peuvent produire – un vin délicat, une musique de qualité – et qui se conjuguent en un moment de grâce.

Boire une coupe d'un vin de choix aux sons des instruments ne constitue pas une parenthèse agréable obtenue par les seuls moyens humains, c'est une grâce reçue de Dieu.

Notre auteur conclut son développement sur la tenue aux banquets par cette exhortation : « Pour tout cela, bénis le Créateur, celui qui te comble de ses bienfaits. » (32,13). Dans « tout cela » est inclus le vin bu en harmonie avec la musique.

Mais notre auteur n'est pas naïf. Il sait très bien que le vin ne se consomme pas sans prudence et sans discernement. Juste avant le passage que je viens de citer, il donne quelques conseils bien sentis : « En matière de vin ne

joue pas à l'homme fort : nombreux sont ceux en effet que le vin a perdus. » (31,25). « Le vin est comme la vie pour les humains si tu le bois avec mesure. Qu'est-ce que la vie pour celui qui est privé de vin ? Car il a été créé pour la joie des humains. » (31,27).

Et notre auteur d'opposer le vin source d'allégresse quand il est adapté à celui qui le boit, consommé « au moment opportun » et le vin qui cause l'amertume quand on en ingurgite trop « par provocation ou par dérapage. » (31,28-29).

Et puis, comme nous sommes dans un livre de Sagesse, une figure revient sans cesse dans ce genre de livre : l'insensé.

4

Dans les Proverbes ou dans le livre de Ben Sira, l'insensé n'est pas un malade mental ni un compère déboussolé. Le terme désigne bien plutôt une personne qui n'a pas le sens de l'amour de l'autre : ni crainte de Dieu, ni souci de ceux qui l'entourent. C'est un mot dénonçant un être offensif, hostile. Or l'impact du vin « multiplie la fureur de l'insensé jusqu'au scandale, diminuant sa force et provoquant des blessures. » (v. 30).

Pour boire du vin, il est donc recommandé de choisir son moment : un concert ou une sérénade écoutés entre amis offrent une ambiance appropriée qui rehausse la noblesse du breuvage. Il est bon aussi de se connaître : la mesure dont parle le livre de Ben Sira est celle de chacun, chacun ayant sa capacité propre et ses saisons où il peut plus ou moins consommer du vin.

Tout cela suppose une véritable culture, une sagesse, un sens de la vie commune où l'on ne pèsera pas sur les autres à cause de ses excès ou de ses malaises personnels.

Le critère déterminant de la juste consommation de vin est la joie vivifiante qu'il apporte. Ce vocabulaire revient plusieurs fois : le vin contribue au déploiement de la vie, il est « « joie pour les humains », « allégresse du cœur et joie de l'âme. » (31, 27-28).

Il y a dans la Bible des ivrognes célèbres. Parmi eux, il y a Nabal, dont le nom signifie « la brute ». Il est le premier mari de la belle Abigaïl. Mais c'est un grand buveur ce qui provoquera sa chute.

Son histoire est racontée dans le premier livre de Samuel, au chapitre 25. Dans ses débuts, David doit fuir le roi Saül qui le jalouse et pressent que c'est lui, David, qui deviendra roi sur Israël. David va et vient avec une petite troupe d'hommes et, pour gagner de quoi manger, il protège les troupeaux et les bergers des grands propriétaires du sud.

En échange de ce service, il reçoit nourriture et boisson.

Mais Nabal, un de ces propriétaires, ne l'entend pas de cette oreille : David n'est qu'à ses yeux qu'un va-nu-pieds, un esclave fugitif du roi Saül. Il refuse donc de donner quoi que ce soit.

David est si fâché qu'il décide de se rendre dans le ranch de cet arrogant et d'en tuer tous les hommes. Heureusement, la femme de Nabal apprend ce qui s'est passé et décide de son propre chef d'intercepter David et sa troupe et de leur apporter pain vin et victuailles diverses.

5

David écoute cette femme sage, accepte les présents qu'elle lui donne et renonce à son projet meurtrier. Heureusement aussi, Nabal est un buveur !

Abigaïl n'a pas prévenu son mari de son initiative et quand elle rentre de son escapade auprès de David, elle trouve son époux attablé dans un banquet, complètement avachi par le vin. Elle attend donc le lendemain « quand le vin fut sorti de Nabal », pour lui annoncer ce qu'elle a fait.

Nabal, déjà fragilisé par l'abus de vin, a une attaque d'apoplexie quand il apprend cette nouvelle : « Son cœur mourut dans sa poitrine et devint comme une pierre. » de fait, cela ne change pas beaucoup, car depuis longtemps Nabal avait un cœur de pierre. Enfin, Dieu s'y met aussi : « Dix jours plus tard, il frappa Nabal, qui mourut. »

Peu de temps après, David fait appeler Abigaïl et l'épouse. Nabal illustre bien l'insensé dont j'ai parlé plus haut. Sans souci des autres, il boit du vin sans style : il ne sait que s'en gorger, peut-être pour essayer de remplir le vide de son être.

Chers Compagnons, en vous racontant cette histoire j'ai pensé à un vieux proverbe que vous connaissez sans doute :

*Depuis que le monde est monde,
un proverbe connu dit :
sur cette machine ronde
le mensonge est en crédit.
Cette rage sans pareille
à son remède ici-bas,
dans le fond d'une bouteille :*

*In vino veritas, mes frères,
dit un vieux proverbe latin
Dieu pour nous faire aimer nos frères
mit la vérité dans le vin.
Le vin est un bien suprême
D'un vieux buveur voici l'avis :
Ce n'est pas le vin que j'aime,
mes amis, c'est la vérité.*

6

Pour finir, je reviens à des temps plus réjouissants ; celui des vendanges, fêtes de la joie. C'est un temps joyeux, qui clôture les récoltes de l'année. Le lieu-clé en est le pressoir.

Ce pressoir est taillé dans le roc : on foule le raisin dans la partie supérieure et on récolte en contrebas dans une cuve le moût, c'est-à-dire le jus de raisins qui vient d'être exprimé et qui n'a pas encore fermenté. Le foulage se fait au son de cris puissants et joyeux, le « hourra » des vendangeurs.

La vendange a toujours un caractère religieux que ce soit en Israël ou ailleurs. On remercie Dieu ou les dieux pour la récolte obtenue. D'autre part, dans la Bible, se souvenir de remercier Dieu va de pair avec prendre soin des plus pauvres ; cela procède de la même attitude : le souci de l'autre.

La Loi ordonne donc de ne pas faire un deuxième passage dans les vignobles pour cueillir ce que les vendangeurs ont oublié la première foi : « Tu ne grappilleras pas ta vigne, tu ne ramasseras pas ce qui en serait tombé ; au pauvre et au résident, tu le laisseras : je suis le Seigneur ton Dieu. » (Lévitique 19, 10.)

Il y a assez peu de renseignements dans la Bible sur les manières de recueillir le jus de raisin et de la stocker. Nous savons, essentiellement par l'archéologie, qu'il est versé dans des amphores. Un bon vin, dit le prophète Jérémie, « repose sur sa lie. On ne le vide pas de vase en vase » afin que son goût lui reste et que son fumet ne soit pas alléché. » (Jérémie 48, 11).

En tout cas, on espère que Dieu gardera les greniers et réserves remplis des fruits de la terre que les récoltes auront rapportés : « que nos celliers soient pleins, débordants de tous biens », s'écrie le psalmiste (Psaume 144).

J'arrête là pour aujourd'hui. C'est un petit aperçu de la richesse du monde du vin dans la Bible. À notre tour, je vous propose de remercier le Seigneur, pour l'amitié qui nous rassemble et pour tout ce que nous allons partager.

PRIÈRE À SAINT VINCENT.

*Nous te bénissons, Dieu notre Père, source de toute grâce,
regarde avec bonté tes serviteurs
qui invoquent Saint Vincent,
ton diacre martyr, et nous te prions :
puisque'il est un ami du Christ et qu'il partage ta gloire,
puisque'il a été un témoin de la vie selon l'Évangile,
jusqu'au don du sang,
qu'il soit notre intercesseur auprès de toi,
qu'il fortifie notre témoignage en nous faisant
tenir bon dans la foi, la vérité et l'espérance.
Nous te le demandons par Jésus, ta Sainte Vigne,
et par l'Esprit Saint notre Défenseur,
aujourd'hui et pour les siècles des siècles.*

BÉNÉDICTION.

*Dieu est lui-même la gloire et le bonheur des saints,
il vous accorde leur appui et leur protection.
Qu'il vous bénisse encore et toujours,
le Père +, le Fils + et le Saint Esprit +. Amen.*